

Livret

précédé de quelques illuminations sur les textes



à celles qui furent

poèmes écrits entre 1970 et 1995

Introduction

Les poèmes de *éCris du Cœur* sont les éclats d'un amour qui se cherche et se transforme au fil des années. Écrits entre 1970 et 1995, ils couvrent un large spectre d'expériences : de la découverte émerveillée à la lucidité douloureuse, de l'érotisme solaire à la méditation existentielle.

Si *Failing in Love* chantait la rupture et la reconstruction, *éCris d'Amour* revient à la source — là où aimer était encore un acte vital, un mouvement libre du corps et de l'esprit.

L'album est traversé par deux grandes voix féminines : **Daya**, première épouse et muse sensuelle, et **celle « qui est tout cela »**, figure plus complexe, compagne de maturité et d'interrogation. Le poète, ici, célèbre, interroge, remercie, regrette, mais surtout **réfléchit sur l'amour lui-même**.

On y sent aussi la présence en filigrane d'un tiers invisible — le regard analytique d'un ami, d'un confident, d'un psy — qui aide à nommer les blessures et à les transcender. Ainsi, ces poèmes deviennent les témoins d'un long dialogue entre passion et raison, chair et conscience, liberté et attachement.

Courtes notices poème par poème

I. À celle aux monts Daya (textes de 1970 à 1975)

bestiaire

Poème ludique et charnel : l'amour y parle le langage du corps animal. Chaque métaphore animale exprime une tendresse sensuelle et joyeuse, où le désir s'accorde à la nature. C'est une célébration de la vie instinctive, sans honte ni calcul — la sensualité comme innocence retrouvée.

ivre de vivre

Texte lumineux, presque pastoral. Le poète se laisse porter par la joie d'aimer, dans un monde baigné de soleil. La fusion des éléments — terre, peau, lumière — fait de l'amour une force cosmique. Ici, l'érotisme est naturel, apaisé, sacré sans être religieux.

amour libéré

Manifeste poétique et philosophique. L'auteur prône l'émancipation des tabous, la liberté du corps et de l'esprit face aux morales étouffantes. Ce texte est à la fois une utopie et une prière humaniste : aimer, c'est s'affranchir. On y entend l'écho de la contestation post-68.

te souviens-tu

Souvenir d'une journée d'amour parfait, figée dans la mémoire comme un instant d'éternité. Le poète y revisite un "hier" qui est aussi "demain" — la temporalité se dissout dans le sentiment. C'est une méditation douce sur la persistance du bonheur dans le souvenir.

à corps

L'un des plus beaux textes de cette première partie. Le corps y devient le langage de l'âme. Les images y sont baroques, sensuelles, foisonnantes, parfois mystiques. L'amour se fait rituel, presque sacré : la parole s'y mêle à la chair, la vie à la mort. C'est un poème de fusion absolue.

feux de joie

Ici, la femme est soleil, énergie, cycle du jour et de la nuit. L'auteur explore la symbolique lumineuse du désir : l'amour comme feu qui éclaire, réchauffe, mais consume aussi. Le texte mêle tendresse et vertige — entre célébration et pressentiment de la perte.

ici ailleurs

Un moment suspendu entre rêve et réalité. Le poète décrit l'étreinte comme une aventure cosmique, traversée de lumière et de violence. Derrière l'érotisme flamboyant perce une conscience du monde : tandis que les amants s'aiment, d'autres hommes crient — rappel brutal de la fragilité du bonheur.

en t'attendant dans ma voiture

Scène moderne, presque cinématographique. L'auteur mêle le quotidien (une voiture, la route, la musique) à la rêverie érotique. L'amour se confond ici avec la vitesse, le mouvement, le rêve éveillé. C'est un poème de désir, d'élan et de vertige.

je t'aime parce que

Déclaration amoureuse, mais aussi manifeste de liberté féminine. Le poète y célèbre une femme affranchie, égale, vivante — loin des stéréotypes. L'amour devient admiration : aimer, c'est reconnaître l'autre dans sa force et son autonomie. Un texte étonnamment moderne, féministe avant l'heure.

sur les vagues de ton amour

Poème de maturité et de dépossession heureuse. Après le feu, la vitesse et le vertige, l'amour devient ici élément porteur. Le poète ne conquiert plus : il confie, il dépose. Le désir se fait paysage — champs d'orge, forêts en flammes, ciel limpide — où l'étreinte s'inscrit comme un acte simple et total.

L'écriture épouse le mouvement de l'amour lui-même : aller, retour, reprise, comme une houle charnelle et lumineuse. Aimer, ici, c'est écrire et se taire à la fois, crier son amour dans le silence des caresses.

II. À celle qui est tout cela (textes de 1990 à 1995)

tu es tout cela

Poème d'universalité et de perte. L'être aimé devient géographie, culture, nation : une métaphore de la Yougoslavie déchirée, mais aussi — et surtout — de l'amour personnel effondré.

La femme évoquée n'est pas une allégorie abstraite : elle est d'origine yougoslave, et à travers elle le poète a découvert tout un pays, une langue, une musique, une famille. En

la perdant, il perd tout cela — une part de lui-même, un monde intérieur fait de lieux et de visages.

Ainsi, l'effondrement du couple et celui d'une patrie se rejoignent en un même deuil. Le poème transforme la géographie en mémoire affective : la carte d'un amour devenu continent disparu.

déponté

Poème de la maison vide, du manque charnel et filial. L'auteur mêle l'absence de la femme à celle de l'enfant. L'espace domestique devient cimetière de souvenirs. Pourtant, la dernière image — "Mostar sans pont" — ouvre sur la métaphore centrale : l'amour comme pont brisé, mais à rebâtir.

no elle

Jeu de mots poignant : Noël devient no elle. L'humour douloureux dissimule un cri de solitude. L'auteur renverse la fête en deuil, la lumière en ironie. Poème d'une sincérité désarmante, il condense toute la mélancolie de la séparation dans une image linguistique fulgurante.

marcher amoureux

Texte bref mais essentiel. Il oppose la chute amoureuse ("tomber amoureux") à la marche consciente. L'amour n'est plus vertige mais discipline intérieure, éveil. Le poète y revendique une maturité : aimer debout, c'est aimer sans se perdre. Un art de vivre né de la douleur.

je te savoure de loin

Poème double : reconnaissance et détachement. L'auteur remercie celle qui l'a blessé pour ce qu'elle lui a appris. On y sent une sérénité nouvelle, une paix après la tempête. Le verbe "savourer" traduit la distance aimante, la gratitude sans possession.

le port qui part

Allégorie magnifique de la séparation. L'homme devient port, la femme bateau. L'image s'inverse à la fin : c'est le port qui lève l'ancre. Le poète, longtemps immobile, retrouve enfin le mouvement. C'est l'une des métaphores les plus fortes de tout le corpus : la liberté reconquise.

unter dem gold der mensch

Texte en allemand, d'une profondeur philosophique. Il médite sur le danger du paraître amoureux : sous l'or des mots et des gestes, l'humain s'étouffe. L'amour authentique exige la nudité, la vérité. Ce poème, dépouillé, marque le passage à une introspection plus grave et universelle.

du bist fort (für Fari)

Hommage discret, non pas à un défunt, mais à une présence essentielle : celle de l'ami psychologue qui aide le poète à se comprendre.

Ici, c'est toujours l'ex-compagne qui est partie — du bist fort désigne l'absence amoureuse. Fari, lui, reste au côté du narrateur, patient décodeur des blessures intérieures.

Le texte devient ainsi une séance poétique d'introspection : l'auteur se confronte à son propre vide, regarde sans filtre ce qu'il est devenu. Ce n'est pas un poème de deuil pour l'amour perdu, mais une étape de lucidité permise grâce à l'ami psy.

dilemma

Texte final, presque conceptuel. Le poète explore les contradictions de tout amour mûr : proximité et distance, fusion et solitude. Écrit en allemand, le poème joue sur la tension des mots, miroir d'une tension intérieure. Il clôt le recueil sur une note d'incertitude assumée : aimer, c'est naviguer entre deux pôles contraires.

oublie-moi

Poème de recul et d'épreuve. L'amour n'y est plus fusion ni conflit, mais distance volontaire. Le poète renverse la logique du désir : il invite à l'oubli pour retrouver la mémoire, à la perte pour raviver le sens. La répétition crée un effet d'incantation, comme si l'éloignement devenait une expérience nécessaire à la vérité du sentiment. Ce texte clôt le recueil sur une interrogation ouverte : l'amour survit-il à l'absence ? Faut-il partir pour savoir s'il existe encore un avenir commun ? Ici, aimer, c'est accepter le risque du vide pour mesurer la valeur du retour.

Postface

***éCris du Cœur** résume vingt-cinq années d'écriture, vingt-cinq années d'humanité en mouvement. Des feux de Daya aux questionnements métaphysiques de la maturité, tout un monde s'y déploie : celui d'un homme qui n'a jamais cessé d'aimer, même quand l'amour s'est fait blessure, réflexion, silence.*

Ces poèmes témoignent d'une double évolution : celle du sentiment et celle du langage. De la sensualité baroque à la sobriété philosophique, le poète affine son regard — il passe du corps au verbe, du cri au murmure. L'amour devient ici une école de lucidité : apprendre à aimer, c'est apprendre à se connaître.

S'il fallait retenir une image, ce serait celle du pont : celui qui s'effondre, celui qu'on reconstruit, celui qu'on devient soi-même. Ces éCris du Cœur — ces cris, ces écrits — sont les pierres de ce pont intérieur.

Et si le recueil semblait se clore sur l'incertitude de dilemma, il s'ouvre finalement sur une épreuve plus radicale encore : celle de l'absence consentie. Avec oublie-moi, l'amour accepte le risque du vide pour éprouver sa vérité. Partir devient peut-être la dernière manière d'aimer — non plus retenir, mais laisser aller, pour savoir si un avenir mérite d'être retrouvé.

I. A CELLE AUX MONTS DAYA

(textes écrits entre 1970-1975)



bestiaire

enfant sauvage
enfant pas sage
castor d'or de tes ongles
pouliche pubère de ton pouce
petite termite de friandises
joli chat de ta maison des champs
doux poussin de tes seins coussins
ouateux oiseau bleu de tes yeux
sylphide serpent de nos méfaits bien faits
mésange orange de nos songes et mensonges
craintif piaf de ton mal d'amour
lascif lapin de ton vagin félin
étroite levrette de notre amour en fête
palpitant papillon de ta liberté frétilante
belle libellule des ailes du vent
rouge lièvre de tes lèvres en fièvre
sanglier sans-gêne de nos culs en rut
licencieuse licorne de ton con de lys
merveilleuse mouche des murmures de nos bouches
langoureux rat d'angora dans mes bras
ver rongeur des aliénantes vertus
puce puissante des pulsions naturelles
authentique quadrupède de nos désirs légitimes
embryon pur terreur des cols durs
et d'une nature dénaturée

cygne unique de ma vie

ivre de vivre

quand le soleil de satin
irradie les monts daya
quand l'ambre blanc de ta main
se cambre dans l'ombre de mes bras

quand nos cœurs chantent en chœur
le refrain de l'amour en folie
quand dans la glaise fertile fleurit
la rosée bleue d'une fraise primeure ...

... j'ai envie de me promener dans la vie
j'ai envie d'être en vie

amour libéré

amour libéré
des chaînes morales
des chaînes mortelles
des tabous mystiques
des orgasmes
patriotiques
des sadismes historiques
des pâleurs métaphysiques

amour libéré
amour en liberté
amour de la liberté
liberté de l'amour
vrai triomphe
contre la mort
quotidienne
destructrice
subreptice
institutionnalisée

amour libéré
ère d'enfance
promesse de libération
de prise
de conscience
de danse
de transe
de danse en transe
sans transcendance
sans alliances
sans chaînes
sans haines
sans peines
sans peurs
sans heurts

amour libéré
tu libères l'homme
tu réinventes l'homme
à l'image de l'homme

te souviens-tu

te souviens-tu
de cette journée
de feu de braise
où sous un soleil
se pâmant d'aise
tu m'as dit
je t'aime

il faisait beau
il faisait blanc
il faisait amour
et nous aussi

te souviens-tu
de cette journée
se pâmant d'aise
où sous un soleil
de feu de braise
tu m'as dit
je t'aime

il faisait beau
il faisait blanc
il faisait amour
et nous aussi

dis
te souviens-tu
ce sera hier
c'était demain
c'est aujourd'hui

à corps

tes yeux dans mes siècles
s'embrassent de liberté
tes mains dans mon cœur
s'embrasent d'amour
ta bouche dans mes erreurs
bouche la plaine blanche de l'ennui
ton sein d'ambre dans ma mémoire
touche la pointe de mes souvenirs

la plaie sarclée de mes nuits d'insomnies

ta langue irisée couleur de fauve
dans le creux de mon âme ourdie
parle l'horaire de l'amour
parle l'horreur de la mort
parle l'huis-clos de la nuit
parle l'envie de la vie
parle la vie en vie
par le chenal de ton désir

feux de joie

comme le soleil des temps
tu es le fil rouge de mes jours

le matin tu te lèves au sourire
au zénith de ta course folle
tu m'irradies de tes dards ouateux
au déclin du jour soleil de nuit
tu fonds mes désespoirs
dans les brasiers de ton étreinte

et la nuit je rêve
de lumières et d'ombres lointaines
pour me réveiller
sur ta bouche
inondée de feu

ici ailleurs

par-delà la colline d'indican de mes genoux
ta tête ensoleillée m'a frôlé de ses rayons d'amour

et

sur ton corps d'oranger
où fleurit un couple de sanguines
s'est portée ma main matinale

j'ai cueilli ton envie
et en compagnie de la vie
nous l'avons dévorée
à corps ouverts

sur la brousse embrasée de ton pubis
le vin lacté de nos sens unis
coulait de source dure
entre nos sexes sanguifiés

au loin
des hommes crient
dans
le carcan
de la
torture

en t'attendant dans ma voiture

un miroir enceint d'arbres
me reflète ton sourire espiègle
sur mes volées de tabac
tu t'élances nue aux nues
pour t'amalgamer au soleil
mon cœur codé au volant
dépasse l'hélianthe du tachymètre
un nabot bleu amoureux
ferme les yeux au passage de nos baisers
et michel murty peint de ses chansons
le temps de notre envie

tout à coup
tu apparais dans une fenêtre
ta bouche me lance des regards
tes bras me crient viens
et je me rends compte
que je rêvais à quatre roues
que ta peau si nue
m'a inspiré cette poésie

une portière a claqué
et le rêve s'est incarné

je t'aime parce que

je t'aime parce que
tu n'es pas timide

je t'aime parce que
tu n'es pas pâte molle
qui prend forme entre mes mains

je t'aime parce que
tu respires la liberté

je t'aime parce que
tu ne fais pas d'enfant
pour sortir du monde

je t'aime parce que
tu ne fais pas du balai
la bannière de tes vertus

je t'aime parce que
sous le dôme de ton cœur
tu es tête aussi

je t'aime parce que
tu es femme sans majuscule

je t'aime parce que
tu es cerf-volant
volant sans vent

je t'aime parce que
tu es une vie
et non une ombre

je t'aime parce que

sur les vagues de ton amour

I.

sur les vagues de ton amour
je dépose mon bouquet de vers

dans le silence de tes caresses
je te crie je t'écris mon amour

dans l'air bleu des cieux limpides
flanqués de forêts en flammes

sur le lit d'ocre des champs d'orge
nous faisons l'amour

II.

nous faisons l'amour
sur le lit d'ocre des champs d'orge

flanqués de forêts en flammes
dans l'air bleu des cieux limpides

je te crie je t'écris mon amour
dans le silence de tes caresses

je dépose mon bouquet de vers
sur les vagues de ton amour

II. A CELLE QUI EST TOUT CELA

(textes écrits entre 1990-1995)



tu es tout cela

comment oublier
tout ce que tu es
et tout ce que tu m'as été

quand tu es partie
il y a Bačka Palanka
qui s'en est allée
et Novi Majur et Bač
Novi Sad i Beograd

Split s'en est allé
et Jelsa et Hvar
Vinkovski et Šid

quand tu es partie
la Fruška Gora s'en est allée
et Mostar et Zadar et Knin

car tu es
la Serbie et la Vojvodine
la Croatie et la Bosnie
le Monténégro et le Kosovo
la Macédoine et la Slovénie
tu es toute la Yougoslavie
tu es toute la slave vie

quand tu es partie
il y a Nada
qui s'en est allée
et Aleksandar et Jadranko
Olivera s'en est allée
et Miroslav et Saša et Bača
tvoj otac i tvoja mama
tvoje dede i babe
tvoja porodica i tvoje drugovi

Help Yu s'en est allé
et les Novi Mostovi
Sarajevo et le Kosovo
Tito et Franjo le salaud
Kusturica et Bregović
Sljivović et Milošević
Rakija et Rambouillet

car tu es
la Serbie et la Vojvodine
la Croatie et la Bosnie
le Monténégro et le Kosovo
la Macédoine et la Slovénie
tu es toute la Yougoslavie
tu es toute la slave vie

et quand j'entends
hurler les guitares
d'Azra et de Buldozer
de Crvena Jabuka, d'Indexi et de Kerber
de Leb i Sol, de Parni Valjak et de Plavi Orkestar
de Prljavo Kazalište, de Riblja Čorba et de Film
de Viktorija et de Yu Grupa

quand j'entends
pleurer les voix
de Bajaga, de Bebek et d'Ibriza
de Dejan Čukić, de Galija et de Garavi Sokak
de Hari Mata Hari, de Tifa et de Merlin
d'Oliver Mandić, des Piloti et de Regina
de Stulić Branimir, de Valentino
et de Đorđe Balašević
... de Đorđe Balašević
... de Đorđe Balašević

... alors
il y a un peu de toi
et de tout ce que tu es
de tout ce que tu m'as été
qui revient
dans mes rêves

et tu y resteras
jusqu'à la dernière note
de cette musique des Balkans
qui ne cessera jamais
de s'écrire

ja te volim
još uvek
još više

....

déponté

dans la maison vide
j'entends tes pas
mais je sais que tu n'es pas là
je sens les traces de ton parfum
et je sais que tu es loin
je touche à tes vêtements
c'est le pire des moments
je goûte à tes lèvres sur la photo
et me réveille en sursaut

tous mes sens sont en éveil
et le soleil se couche dans un orage vermeil

dans la maison vide
j'entends les cris de Sara
et je sais qu'elle n'est pas là
je sens l'odeur de sa douce haleine
et mon cœur se serre de peine
Je touche à ses jouets
et la vois s'ébattre dans un pré
je goûte à son dessert préféré
et sens mes yeux se mouiller

tous mes sens sont en éveil
et font la chasse à celles que j'aime

tous mes sens sont en éveil
sans vous rien n'est pareil

sans vous la vie en ce moment
est comme Mostar sans pont

no elle

c'est Noël
jadis jour de fête
de chaleur et de bonheur

aujourd'hui
c'est le jour des autres
mon Noël a perdu son elle
il ne reste que le no
de ce jour de fête
de ce jour défaite

no elle
est la journée
des scissions
remises à vif

no elle
est la journée
des fêtes d'enfants
à parents désunis

no elle
est la journée
des crèches
qui te crachent à la figure
des sapins qui te sapent le moral

no elle
est la journée
des mille et douces lumières
qui aveuglent tes ténèbres intérieures

no elle
est la journée
des fêtes
des défaites

marcher amoureux

jadis
j'écrivais que
tomber amoureux
était la plus belle chute
que l'on puisse faire

depuis ce temps
à force de tomber amoureux
j'ai appris à marcher

désormais
je ne veux plus tomber amoureux
mais me dresser
me lever amoureux

désormais
je veux
marcher amoureux

je te savoure de loin

I.

depuis que tu m'as quitté
je te savoure de loin
loin des yeux
près du cœur

tu m'as épousé
tu m'as épousseté

tu m'as donné
le plus bel enfant

tu m'as appris
à aimer debout
à aimer avec le cœur

tu m'as fait découvrir
des mots et des sentiments
que je ne connaissais pas

tu m'as quitté
et j'ai pu me trouver

tu m'as déponté
et des ailes me sont poussées

tu m'as rendu solitaire
et je me suis découvert

tu as fait mourir
l'étranger en moi
et parfois
il faut un peu mourir
pour enfin mûrir

tu m'as enlevé
ma confiance en moi
pour que je la
découvre en moi

tu m'as voilé
le regard
pour me rendre
clairvoyant

tu m'as enlevé
les béquilles
pour que j'apprenne
à marcher tout seul

tu m'as abandonné
pour me forcer
à me donner

II.

aujourd'hui
tu ne me dis plus
de mots de tendresse
et tu t'esquives

mais tout
est dans tes yeux
et tes sourires

aujourd'hui
je t'aime de loin

jamais je ne t'ai sentie
aussi proche de moi
jamais je ne me suis senti
aussi proche de toi

aujourd'hui
à ta hauteur
je te savoure de loin

le port qui part

depuis deux ans
tu es le bateau
qui traverse les mers houleuses
à la recherche de ton île de liberté

depuis deux ans
je suis le havre
dans lequel tu retournes
de temps en temps
pour chercher le calme plat
pour trouver la consolation et le repos
après les tempêtes sous ton crâne

depuis deux ans
je me contente d'être ce port
qui se régale de tes visites périodiques

mais ô quelle contradiction
car n'est-ce pas mon immobilité de port
ma stagnation et mon apathie
qui m'ont fait perdre mon plus beau bateau

pourquoi alors mon bateau fougueux
retourne-t-il régulièrement
dans ce havre ennuyeux
qui l'a fait fuir

et le port se dit
qu'il en a assez
de voir partir tous ces bateaux
vers des horizons inconnus
ces horizons
qui ont fini
par l'intéresser
par l'attirer
lui aussi

et le port se dit
que lui aussi
veut être comme ces bateaux
qu'il voit partir
vers de nouvelles aventures
qu'il voit revenir
agités par les tempêtes de la vie

et le port dit
à son bateau chéri
qu'il devrait apprendre à naviguer
de ses propres voiles
et se reposer sur son île de liberté
si elle existe

et le port se dit qu'il en a marre
le port va lever ses amarres
et le port part
pour prendre le large
lui aussi

et le port dit
à son bateau chéri
qu'il devrait apprendre à naviguer
de ses propres voiles
et se reposer sur son île de liberté
si elle existe

et le port se dit qu'il en a marre
le port va lever ses amarres
et le port part
pour prendre le large
lui aussi

unter dem gold der mensch

liebende wollen alchimisten sein
vergolden die hüllen der seele
damit ihr antlitz sich edler widerspiegle
in den glänzenden augen der geliebten

sie wollen mit gold beschlagen
ihre gedanken worte und gefühle
damit kostbarer sie erscheinen
und somit ihre liebe

doch unter dem gold erstickt das wesen
eingesperrt im glitzernden käfig
das trugbild versperrt die sicht
auf den menschen

liebend doch nicht lebend
verblendet doch nicht erleuchtet
gehen die liebenden am leben vorbei

schöner schein und warmes licht
doch die liebe gedeihet nicht

die liebenden sehen was sie sehen wollen
das schöne warme funkelnde gold

doch unter dem gold den menschen nicht.

du bist fort

(für Fari in Dankbarkeit)

du bist fort
du meine krücke
ich war ich
durch dich

ohne dich
war ich ...
ja, was war ich

durch dich
war ich ein ich
aber nicht ich

du bist fort
und ich fühle mich
allein
leer
überschätzt
hilflos
ohne stärke
ohne stärken

ich bin jetzt
ohne deine augen
ohne deinen blick
den ich so sehr brauchte

ich sehe mich
nun wie ich bin
nicht mehr
wie du mich sahst
wie ich gesehen werden wollte

und was ich sehe
tut weh
es ist nicht das
was ich zu sein glaubte
es ist weitaus weniger

aber es ist ich
ohne krücken
taumelnd
unsicher
verunsichert
aber es ist ich

ich blicke
in meinen abgrund
und mein abgrund
blickt in mich
was soll's
dann tut er es eben
es ist mein abgrund
und es ist besser
wir schauen uns an
als die augen zu verschließen
er wird dadurch
ja nicht verschwinden

allein bin ich
ich bin allein
zuerst empfunden
als mangel
als leere

aber ich fange an
zu gehen
ohne krücken
ohne dich

ich hab jetzt zeit
nach mir zu suchen
ohne krücken zu stehen
ich zu sein
ich will mich nicht
mehr verstecken
ich will mich
ent-
decken

allein
ist nur der mensch
der sich als nullwert
empfindet

allein ist niemand
der mit sich selbst
sein kann

ich mit mir
können nie
alleine sein

dilemma

ich möchte weit
von dir zusammen sein

ich möchte nah
mit dir weg sein

ich möchte mit dir
entfernt sein

ich möchte von dir
zugehen

ich möchte auf dich weggehen
ich möchte mich von dir nähern

ich möchte ohne dich
zwei sein

ich möchte mit dir
allein sein

oublie-moi

oublie-moi
pour te souvenir
enfin
pourquoi une fois
tu m'as aimé
sans fin

perds-moi
pour retrouver
enfin
pourquoi une fois
tu te sentais
tout près de moi

oublie-moi
pour te souvenir
enfin
pourquoi une fois
tu m'as aimé
sans fin

perds-moi
pour retrouver
enfin
pourquoi une fois
tu te sentais
tout près de moi

pars bien loin
pour savoir
enfin
s'il vaut la peine
de revenir
vers un avenir